

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 10 de chaque mois)
 France: 1^{er} 40 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: 1^{er} 45 fr. 6 Mois: 20 fr. 3 Mois: 12 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les mandats de paiement sont acceptés.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

LE MUGUET DU 1^{er} MAI, par GERDA WEGENER



EN ATTENDANT LES LAURIERS DE LA VICTOIRE!!!

Pour sauver notre élevage national

III

Passons en revue les arguments qui ont pu être invoqués contre les épreuves de classement. Ils sont difficiles à défendre sérieusement.

L'argument moral, d'abord. Il est, paraît-il, inconvenant de faire courir des chevaux en temps de guerre, même si ces épreuves, organisées en province et devant une assemblée forcément des plus réduites, ne peuvent servir de prétexte à aucune apparence de fête, même si le jeu y est absolument interdit. On peut s'habiller avec une élégance extrême, porter des robes folles, dîner délicatement au restaurant et aller chaque soir au music-hall ou dans des théâtres divers pour assister à de petites revues identiques : cela, c'est la vertu. Mais se rendre sur un hippodrome lointain, afin d'y voir galoper des chevaux au milieu d'un public clairsemé de spécialistes, voilà un scandale... Enfantillages. Passons.

Deuxième argument : la police des hippodromes. On manque d'hommes pour la faire, en ce temps de mobilisation. Or, que craint-on de quelques centaines d'éleveurs, de propriétaires, de journalistes sportifs et de jacks, alors que toute l'agitation produite par le pari mutuel serait supprimée ? Les commissaires suffisent en pareil cas. S'ils distribuent ça et là quelques amendes, la caisse de secours des employés en bénéficiera.

Troisième question : les jockeys. Eh bien ! mais ils ne sont pas tous soldats. Viendraient-ils même à manquer un peu qu'on les remplacerait sans peine par des apprentis jockeys français, ce qui présenterait nombre d'avantages.

Le fameux problème des transports est à peine plus embarrassant. Il y aurait lieu, en effet, d'amener une centaine de chevaux des centres d'entraînement jusqu'aux champs où seraient disputées les épreuves de classement. Hâtons-nous de poser en principe que la défense nationale ne doit se trouver gênée en rien, cela va de soi. Le cas, d'ailleurs, ne se pourrait produire : les épreuves de classement devant avoir lieu en des régions fort éloignées des zones de guerre, et les propriétaires et éleveurs avant devant eux tout le temps voulu, les expéditions seraient effectuées sans que les trains militaires en éprouvassent le moindre dérangement. Qu'est-ce que cent chevaux à envoyer en deux ou trois semaines ? Certains éprairiens ont pu, depuis 1914, faire voyager très régulièrement un assez grand nombre de chevaux, même par les temps les plus troublés.

Reste un dernier argument, très mesquin : certains craignent, pour des épreuves de classement d'où le jeu serait banni, un insuccès qui se trouverait ensuite exploité contre les courses avec pari mutuel. Nous repoussons cette objection comme spécieuse : les courses ne sont pas instiguées pour le jeu, mais en vue de la race chevaline. Il s'agit d'abord de sauver celle-ci, de conjurer la crise qui menace son élevage. Mieux vaut, pour les éleveurs, courir sans succès que ne point courir du tout. Ceux qui redoutent le jeu ne saisissent pas que les courses, par la suite, ceux-là ne connaissent ni la sincère passion des hommes de sport, ni la vitalité des parieurs, il faut bien le dire, en temps de paix.

Si l'on veut bien observer maintenant qu'en Angleterre, en Russie, en Italie, sans parler de l'Autriche et de l'Allemagne, on donne des courses ; que la saison sportive de Saint-Sébastien va bientôt avoir lieu, sans que des épreuves préliminaires aient pu permettre à notre malheureux élevage une sélection en vue d'y prendre part avec félicité et avec profit ; que les éleveurs, dans l'intérêt économique et militaire du pays, doivent être protégés efficacement et encouragés par les grandes sociétés ; et que si ce marasme et cette ruine s'aggravent ou même continuent, ce sera fait de l'élevage du pur sang français — si l'on veut bien songer à tout cela, il est certain que nous aurons avant peu des épreuves de classement en France.

Peut-être, d'ailleurs, les grandes sociétés y songent-elles déjà, puisque — nous citons leur communiqué aux journaux — elles ont décidé de ne régler l'allocation de leurs primes à l'élevage qu'à partir du 1^{er} décembre prochain, « autant que les circonstances ne leur permettraient pas encore d'organiser des courses en 1916 ».

Des courses, c'est douteux ; mais de modestes épreuves de classement, sans lambour ni trompette — ni mutuel — pourquoi non ?

Marcel Boulenger.

Ce que l'on dit

En attendant...

Moi qui suis un type pas fier et bon garçon, tout le monde le sait, j'ai des amis dans tous les mondes : ainsi, par exemple, je connais un censeur.

Dans le peuple, on se fait comme ça des idées fausses, on se figure que les gens doivent toujours avoir la mine de leur métier. C'est une erreur : les croque-morts sont généralement gais, et il paraît que, dans l'intimité, Fouquier-Tinville se montrait doux, facile, humain, bon époux, bon père, offrait enfin le modèle des vertus privées. Mon censeur est comme lui et les croque-morts : il est très gentil !

L'autre jour, je lui disais :

— Une supposition que je te fasse une farce, dans l'exercice de tes fonctions...

— Quelle farce ? demanda-t-il.

— Une supposition que je mette moi-même des blancs dans mes articles pour faire croire à des choses... des choses tout à fait extraordinaires, mystérieuses ou subversives.

— Eh ! Eh ! fit-il.

Je perçus, à sa physionomie pensive, qu'il n'avait pas encore envisagé ce problème. Il avait besoin de réfléchir.

— Où il n'y a rien, poursuivis-je, le roi perd ses droits, le censeur aussi. Tu peux m'enlever du noir, mais tu n'as pas le droit de m'enlever du blanc. Telles sont, à ce qu'il me semble, les règles du jeu.

Cette manière de poser la question l'embêta. C'était visible. Subitement, sa figure s'éclaira. Il avait trouvé la solution.

— Tu n'y couperais pas tout de même, s'écria-t-il. Tu n'y couperais pas, parce que je te couperais tout le reste. Je n'ai pas le droit de toucher au blanc, soit : mais je te couperais tout ton noir. Et c'est encore toi qui serais chocolat !

Je n'avais plus rien à répondre...

Pierre Mille.

L'avortement du projet de loi sur l'avance de l'heure légale a créé une amère déception... parmi les cafetiers du quartier des Halles — qui préparaient une protestation dûment motivée.

On sait que, depuis le récent arrêt du préfet de police, ces débitants ont seuls, dans Paris, le droit de vendre du café « aromatisé » avant 11 heures — parce que les travailleurs des halles se levant de grand matin méritent un doigt d'eau-de-vie pour soutenir leurs forces.

Or, supposez que l'avance de l'heure ait été votée. Ce n'était plus seulement le fort de la halle qui se levait tôt, mais la population entière — les employés de ministère y compris. Alors, vous voyez ça d'ici ! « Ils » auraient eu envie, à leur tour, de tuer le ver, et auraient fait souvent un petit crochet pour traverser le quartier des Halles !

Il n'est café, cabaret, estaminet des environs de Saint-Eustache qui n'ait rêvé de voir son zinc pris d'assaut par le Tout-Paris !

Nous avons pu admirer — reléguée, hélas ! dans l'arrière-boutique d'un de ces débits — une enseignette fraîchement peinte par quelque artiste méconnu : M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, y est représenté sous les traits d'un moderne Josué... hâtant la marche du soleil et des étoiles !

Ainsi, tout était prêt dans les cafés des Halles ! C'est l'heure qui n'a pas marché !

Un brave qui s'est bien battu, qui a failli vingt fois « y laisser sa peau », prend enfin la mauvaise blessure, si mauvaise qu'après six mois d'hôpital il en sort réformé.

Il eût certes préféré retourner aux combats de la guerre, mais puisqu'il lui fallait maintenant s'occuper des combats de la vie, il se souvint de son ex-patron, qui l'avait embrassé au moment du 2 août 1914 et qui, certainement, le recevrait à bras ouverts.

Mais on sait que les absents ont toujours tort. Quand il se présente à la maison de commerce où il est bien sûr de retrouver sa fonction derrière les comptoirs, son remplaçant l'accueille et lui laisse entendre que la démarche est inutile.

Le patron cependant surgit. Assurément, le cas du héros est bien digne, « pourtant, je ne pouvais vous attendre, vous le comprenez bien ».

— Alors il n'y a rien pour moi ?

— Non, mon pauvre ami, mettez-vous à ma place.

Le soldat a répondu :

— Celle que j'avais me suffisait, monsieur.

Et il est parti.

Ah ! la société de la Tête de Loup — siège social : au front — aura fort à faire après les traites.

Si les gens de l'arrière étaient assez arriérés pour croire que les poilus ignorent les événements parisiens, voici un petit fait, relaté par un journal des tranchées, qui les détromperait vite.

Depuis les nouveaux démêlés de l'hôtel Astoria avec l'administration, il y a sur le front un hôtel Astoria authentique. Comme son modèle de l'Etoile, il dépasse scandaleusement les demeures voisines, mais il les dépasse en profondeur. Cet hôtel Astoria est une cagna extra-confortable.

Les gars qui l'habitent rient en dedans — c'est bien le mot — quand les batteries boches arrosent leur somptueux immeuble. Ils sont si bien à l'abri ! Chacune de ces batteries, acharnées contre leur hôtel Astoria, reçoit d'eux un surnom spécial, rappelant les autorités qui prirent successivement part à la lutte contre l'hôtel Astoria parisien.

— Ecoute ! mon vieux ! ça, c'est « le Conseil municipal » qui tire !

— Ça, c'est le préfet de la Seine !

— A tous les coups on manque ! — Si bien que l'hôtel Astoria de M. Jellinek pourrait bien perdre la partie avant l'hôtel Astoria des poilus !

Tous ceux qui ont vécu le siège de Paris en 1870 gardent un souvenir plutôt dégoûté des « ratas » de chien dont on fit une si remarquable consommation. Et ils ne voudraient pas revenir à ce mode d'alimentation pour un empire... surtout pour l'empire d'Allemagne.

Mais il paraît que de l'autre côté du Rhin, ils n'ont pas attendu la guerre, non seulement pour manger du chien, mais pour s'en délecter. Les Boches, outre leurs qualités bien connues de délicatesse, de distinction, etc., sont aussi « mangeurs de chiens ».

Les statistiques officielles publiées en ce doux pays, nous indiquent que le nombre de chiens sacrifiés à l'art du « bien manger » se calculait avant la guerre par une moyenne annuelle de 6.650. Naturellement ce chiffre de consommation est plus que doublé depuis le blocus.

D'après les Chinois, grands mangeurs de chiens « de table » eux aussi, le toutou jeune et d'un bon engraissement peut constituer une vraie délectation. Mais, pour l'Allemand affamé, le problème d'engraisser les chiens ne se pose même pas. Il en est réduit à choisir pour son régal ceux de ces trop confiants amis de l'homme dont la situation sociale donne les plus certaines garanties de bonne nourriture.

Décidément ce n'est pas drôle d'être Boche, même à titre de chien.

Petite leçon d'histoire.

Sait-on que le siège actuel subi par Verdun est le onzième depuis... Attila ? Voici les dix autres : en 450, par Attila ; en 495, par Clovis ; en 984, par Lothaire (2 sièges) ; en 1047, par Godefroy le Barbu ; en 1246, par l'évêque Guy de Mello ; en 1338, par Yolande de Flandre et Wenceslas de Luxembourg ; en 1562, par les Huguenots ; en 1792, par les Prussiens ; en 1870, par les Prussiens.

Et il semble bien qu'à côté de l'assaut actuel les dix autres sièges furent jeux d'enfants, tant il est vrai que tout progresse.

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

Ma bonne femme,

Il y a aujourd'hui huit jours que je suis à Paris et, comme je te l'ai promis, je t'envoie mes impressions. Je n'étais pas venu dans la capitale depuis quatre ans. Que de changements! Mais je veux te dire tout de suite le changement qui m'a le plus frappé! Les Parisiens ne « blagent » plus les provinciaux! Jadis, quand je débarquais ici, nos amis m'accueillaient cordialement, certes, mais avec une pointe d'ironie: « Eh bien! comment va-t-on au café du Commerce? Te couches-tu toujours comme les poules? Joue-t-on encore la Fille du Régiment et la Tour de Nesle au Théâtre municipal? »

Cette fois-ci, on m'a fait grâce de ces plaisanteries. C'est un des bénéfices de cette guerre d'avoir appris aux Parisiens et aux provinciaux à ne plus se broder entre eux. Les boulevardiers ne connaissent plus la Provence que par Tartarin de Tarascon et ne voyaient la Normandie qu'à travers les Cloches de Corneville. C'était une documentation insuffisante! Parlons franchement. Les Parisiens nous méprisaient un peu. Souviens-toi de ce passage du dictionnaire Larousse qui nous causa tant de chagrin: PROVINCIAL: se dit de tout ce qui est gauche et dépourvu de distinction. Et le Larousse se vend encore en province! Nous n'avons pas de rancune!

Mais les tranchées ont changé tout cela! Le petit Parisot de la rue Moufflard, qu'un brave Auvergnat est allé chercher au milieu des fils de fer barbelés, a, depuis la guerre, la plus profonde estime pour les marchands de marrons, et ce sont maintenant deux frères, fouchtra! N'en déplaise au père Larousse, les provinciaux ont prouvé qu'ils n'étaient ni gauches, ni manchots — ou, du moins, quand ils sont manchots, ils le sont glorieusement. Quant à la distinction, et même aux distinctions, leur poitrine en est couverte!

De ce côté-là, il y a du bon, et l'union sacrée n'est pas un vain mot. Aussi bien, les Parisiens ont beaucoup changé à leur avantage. Mais, le plus renversant, le plus ahurissant, c'est de constater que ces messieurs et que ces dames mordent au vieux répertoire! Ils y viennent, ou plutôt, ils y reviennent, eux aussi, à la Fille du Régiment et à la Tour de Nesle! Les affiches des théâtres ne le cèdent en rien à celles de notre humble scène municipale. Et il faut voir leur empressement à acclamer Mignon, les Ranzes, le Lion amoureux et autres Dragons de Villars! Les braves gens!

Malheureusement, leur goût pour les vieilles pièces va jusqu'aux vieilles étoiles. J'ai retrouvé quelques artistes qui étaient déjà en pleine maturité de talent au moment de notre visite à l'Exposition de 1889. Je sais bien qu'il est très dur pour un comédien de sortir de la carrière. Partir, c'est mourir un peu! Mais, pour la plupart d'entre eux, rester, c'est mourir tout à fait...

Ne t'imagines pas, d'ailleurs, que Paris ait complètement adopté le vieux jeu. Il ne recule pas devant certaines audaces. Tu sais qu'on a supprimé, et avec raison, les fêtes du mardi gras, même chez nous! On sont nos cavalcades de La Tronche et du Cours Bernier? T'en souviens-tu? Ici, tous les jours, dans un lieu appelé avenue du Bois, tu peux assister à un défilé carnavalesque de 11 heures à 1 heure. Je dois à la vérité de déclarer que les confetti ne sont pas autorisés. Des dames âgées, costumées en petites filles, ouvrent la marche; puis viennent des femmes de tous les mondes déguisées en cantinières, en cochers de bascule, en scaphandriers. Et quels mollets! Ne sois pas jalouse! C'est un spectacle amusant à regarder une fois. Mais je suis surpris que la maréchassée n'interdise pas ces exhibitions. Elle ne doit, sans doute, jamais venir dans ce quartier qui est, d'ailleurs, assez éloigné du centre de la ville.

J'avoue également que beaucoup de salons et de journaux ne semblent pas non plus avoir un sens bien exact de l'heure présente. Ici et là, on tient des propos et on ouvre des enquêtes sur des questions un peu puériles. Une femme bien élevée peut-elle se servir du mot « poilu » pour parler de son filleul? Les officiers doivent-ils porter la moustache à l'américaine ou à la gauloise? Peut-on donner du pain blanc aux éléphants et aux moineaux? Doit-on dire « chère madame et amie » ou « chère madame-amie »?

Enfantillages sans importance! Rientôt, nos Parisiens seront tout à fait dignes d'être des provinciaux! En attendant, je t'embrasse, madame et amie, amie-madame, mama-mimie, mimamamie...

Le Provincial.

A quoi tient l'augmentation du prix des soieries

Milan. — Le Popolo d'Italia reproduit une information de l'Iniziativa, suivant laquelle l'augmentation de prix des soieries serait due à l'exportation considérable faite par la Suisse à destination de l'Allemagne où ces marchandises servent à confectionner les zeppelins.

UNE VUE DE KUT-EL-AMARA



(Lire en page 1 nos dépêches)

La situation militaire

Nous attaquons avec succès devant le Mort-Homme.

Combats d'attente sur le front occidental.

Devant Verdun, nous avons consolidé encore notre position du Mort-Homme par une de ces actions vives et précises qui caractérisent la tactique française. Une tranchée allemande a été enlevée entre le Mort-Homme et le bois des Corbeaux. Cette opération fait suite à la belle attaque du 20 avril, qui, après nous avoir rendu tout le terrain perdu le 10 avril, avait progressé notablement plus loin au cours de la nuit suivante. Plusieurs séries d'attaques allemandes s'étaient brisées, le 22 et le 24 avril, contre nos nouvelles lignes.

L'ennemi a montré quelque activité dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, à la Tête-de-Faux, qui est une avancée du col du Bonhomme, et en Haute-Alsace, au sud de Largitzen. Ce ne sont là que des coups de main qui d'ailleurs n'ont eu aucun succès.

Sur le front anglais, les engagements sont toujours assez vifs, mais ne semblent pas se coordonner pour une action d'ensemble. Les Allemands ont bombardé violemment les tranchées anglaises dans la région de Fricourt, où nos alliés avaient fait, le 26 avril, un raid heureux. Ils ont tenté deux petites attaques devant Hulluch, et ont été repoussés; de plus, une saute de vent les a rendus victimes de leurs propres gaz asphyxiants. D'autre part, les Anglais ont de nouveau réussi une incursion dans les lignes allemandes près du Crassier de Loos, qui est une colline de déblais située à environ 500 m. au sud de la route de Lens à Béthune.

Tous ces combats ne sont encore que des combats d'attente. Mais l'attente ne peut plus se prolonger bien longtemps. Si l'ennemi a encore l'intention de procéder à une grande offensive sur le front occidental, il lui faut se hâter, car déjà les opérations ont repris sur le front russe, où il tente des efforts désespérés pour reprendre les points d'appui qu'il a perdus au sud de Dwinsk, avant le dégel.

La capitulation de Kut-el-Amara est un événement regrettable, mais dont l'importance ne se compare pas à celle de la prise d'une capitale de province comme Erzeroum ou d'une base de ravitaillement comme Trébizonde. Kut-el-Amara n'est qu'un camp retranché. Il est vrai que ce camp retranché donne accès à un bras du Tigre, le Chott-el-Hai, qui rejoint l'Euphrate à Nassirah. Comme en ces déserts les rivières sont les seules voies de communication, les Turcs sont maîtres désormais de tourner par l'ouest le corps expéditionnaire qui avait remonté le Tigre pour délivrer la garnison de Kut-el-Amara. Par bonheur, la campagne victorieuse des Russes en Arménie les empêchera sans doute d'user de cet avantage en les obligeant à faire face à leur ennemi du nord.

Jean Villars.

LES TROUBLES D'IRLANDE

LA RÉBELLION est maîtrisée

Londres, 30 avril. — Le dernier communiqué officiel de Dublin annonce que le soulèvement touche à sa fin et que la situation s'est considérablement améliorée.

Pearse, un des chefs de l'insurrection, a fait sa soumission sans conditions et il semble se confirmer que Connolly, le principal agitateur, aurait été tué.

Dans le reste de l'Irlande, la situation demeure satisfaisante.

Voici, d'ailleurs, le texte du communiqué officiel du feld-marchal French, commandant les troupes métropolitaines :

29 avril, à 23 h. 30.

La situation à Dublin était ce matin améliorée. Mais les rebelles continuent à offrir une résistance sérieuse dans le voisinage de Sackville-Street.

Cependant, le cordon de troupes qui entoure ce quartier se resserrait régulièrement, bien que ses progrès fussent nécessairement entravés par la lutte se livrant de maison à maison.

La grande poste et le groupe de bâtiments situés à l'est de Sackville-Street ont été démolis par l'incendie.

Un groupe de rebelles a été délogé du moulin Roland, à Rings-End, par des canons montés sur des camions automobiles.

Un chef rebelle du nom de Pearse, commandant dans ce quartier, serait blessé. Selon un rapport reçu dans la soirée, Pearse se serait rendu sans conditions; il aurait affirmé qu'il était autorisé à accepter une capitulation analogue pour



SIR ROGER CASEMENT en uniforme de consul anglais

(D'après le Daily Chronicle.)

ses partisans de Dublin.

Un autre chef, James Connolly, serait tué. Le quartier du Palais de Justice est toujours en possession des rebelles, mais il est entouré de troupes dont le cordon se resserrera.

Tous les renseignements concordent pour indi-

quer que la révolte est sur le point de s'écrouler. Un nombre considérable de rebelles sont prisonniers.

Les rapports reçus ce soir des autres régions de l'Irlande sont généralement satisfaisants.

La situation à Belfast et dans la province de l'Ulster est normale. La situation à Londonderry serait entièrement satisfaisante.

L'état du district jusqu'à 15 milles de Galway serait normal; mais un groupe de rebelles se trouve entre Athenry et Craughwell.

Dix-neuf prisonniers ont été envoyés à Queens-town.

Un autre groupe de rebelles serait retranché dans Enniscorthy. La police cependant continue d'y fonctionner, et les routes et les lignes de chemin de fer sont libres jusqu'à quatre milles de la ville.

Les dégâts causés au pont de Barrow sur le chemin de fer de Dublin, ligne du South-Eastern, ne sont pas sérieux.

La défense de la Banque d'Irlande

LONDRES, 30 avril. — D'après le Weekly Dispatch, la Banque d'Irlande à Dublin ne tomba point entre les mains des rebelles, grâce à la très vigoureuse résistance organisée par quelques officiers et des soldats qui s'étaient établis dans le fameux collège de la Trinité situé en face du bâtiment de la banque.

Le collège avait été transformé en une véritable forteresse des sacs de terre ayant été placés devant les fenêtres et devant les portes. Plusieurs tentatives des rebelles échouèrent et ils durent finalement abandonner l'entreprise.

Les rebelles sont cernés

LONDRES, 30 avril. — Le correspondant de l'Evening News annonce que, hier encore, les combats continuaient dans les rues de Dublin. Les insurgés se sont livrés à de nombreux actes de pillage. Tous les magasins sont fermés sauf quelques boutiques des faubourgs. On n'a pu encore rétablir les moyens de communication, mais la force armée, dûment accrue, fait de constants progrès. C'est ainsi que les autorités militaires ont réussi à encercler complètement les rebelles dans un cordon de troupes. La violence des engagements entre soldats et insurgés est prouvée par les cadavres gisant dans les rues. On comptait jeudi dernier environ cent morts ou blessés.

LA CAPITULATION de Kut-el-Amara

Les communiqués turc et allemand sont grossièrement truqués

LONDRES, 30 avril. — La chute de Kut-el-Amara a produit à Londres une profonde impression. Le Weekly Dispatch écrit à ce propos :

Bien que le public fût à demi préparé par les dépêches des derniers jours, la nouvelle produisit une impression considérable. Les commentateurs étaient rares. Les gens restaient pour la plupart silencieux et se bornaient à échanger des regards expressifs en lisant les télégrammes des journaux qui, vers 5 h. 30, furent affichés dans le centre de la capitale.

Sans chercher nullement à diminuer l'importance d'une reddition qui était inévitable et qui est due surtout aux inondations, les critiques militaires, mettant les choses au point, sont unanimes à reconnaître que, si pénible que soit cet événement militaire, il n'est, en somme, qu'un simple épisode de la campagne de Mésopotamie et que les troupes britanniques ne se sont rendues qu'après avoir retenu pendant de longs jours des forces considérables, auxquelles elles ont infligé de lourdes pertes.

Tout autre est l'attitude de la presse allemande qui n'a pas manqué cette occasion de falsifier audacieusement la vérité.

La nouvelle de la capitulation est portée, en effet, à la connaissance du public par trois communiqués : un communiqué du War Office anglais, un communiqué de l'état-major turc, transmis par l'agence Wolff et un communiqué du grand quartier général allemand, transmis par la même voie.

Le communiqué anglais qui, de toute évidence, est l'expression exacte et sincère de la vérité, annonce que les forces qui se sont rendues se composaient de 2.970 hommes de troupes britanniques et d'environ 6.000 hommes de troupes indiennes, soit un total d'environ 9.000 hommes.

L'état-major turc, qui a déjà coutume d'exagérer considérablement les chiffres, annonce que la garnison anglaise comptait 13.300 hommes. Le grand quartier général allemand, soit qu'il n'ait pas eu connaissance du communiqué de ses alliés turcs, soit qu'il ait jugé que les Turcs ne falsifiaient pas suffisamment les pertes, annonce à son tour que « plus de 18.000 hommes ont été faits prisonniers ». Il augmente d'un seul coup de 5.000 hommes le chiffre donné par ses propres alliés et double le chiffre exact des pertes anglaises.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Dimanche 30 Avril (637^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Dans la région de Lassigny, les Allemands, après une vive canonnade, ont dirigé hier soir une petite attaque contre nos positions entre Attiche et Le Hamel. L'ennemi, qui avait pris pied dans un élément de tranchée, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement du secteur d'Avocourt et de la région d'Esnes. Hier, en fin de journée, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au nord du Mort-Homme. 53 prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, activité intermittente d'artillerie.

Dans les Vosges, l'ennemi, au cours de la nuit, a tenté trois coups de main sur nos tranchées au Ban de Sapt, à la Tête de Faux et au sud de Largitzen. Il a partout été repoussé avec des pertes.

VINGT-TROIS HEURES. — A l'ouest de la Meuse, bombardement violent de nos premières et de nos deuxième lignes dans la région du Mort-Homme. Au nord de Cumières, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au cours de la journée et fait trente prisonniers.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, journée relativement calme.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

Cinq avions allemands ont été abattus hier

UN AVIATIK CAPTURÉ OFFICIEL

Un de nos avions a attaqué deux fokkers au-dessus des lignes allemandes dans la région de Hoge. L'un des deux appareils, mitraillé à 1.500 mètres d'altitude, s'est écrasé sur le sol; l'autre a été contraint d'atterrir.

Deux autres fokkers ont été abattus par nos avions de combat, l'un près des Eparges, l'autre au sud de Donauwörth.

Cinq avions ennemis ont lancé des bombes sur la région sud de Verdun. Nos avions de chasse, lancés à leur poursuite, ont réussi à en abattre deux. Un troisième a été descendu par le tir de nos canons spéciaux.

Un aviatik a été contraint d'atterrir dans la vallée de la Biesse (Argonne) après un combat contre nos avions de chasse. L'appareil est intact et les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Sur le front britannique les Allemands sont victimes de leurs propres gaz

LONDRES. — Communiqué britannique du front occidental :

Aujourd'hui, activité considérable de l'artillerie ennemie contre nos tranchées près de Flocourt et de Souchez, et à l'ouest de la route d'Ypres à Piliers.

Cette nuit, nous avons fait irruption dans les premières lignes allemandes près du Crassier de Loos, infligeant des pertes à l'ennemi.

De bonne heure ce matin, après un violent bombardement, et à la faveur d'une émission de gaz asphyxiants, l'ennemi a tenté deux petites attaques en face de Hulluch; elles ont été repoussées. Les nuages de gaz se sont rabattus sur les tranchées allemandes, et l'on a vu l'ennemi les abandonner sur un front d'environ 700 mètres et s'enfuir sous nos feux de barrage.

A en juger par le nombre d'ambulances qui ont été amenées d'Hulluch, l'ennemi a dû subir des pertes importantes du fait de notre tir de barrage et aussi du fait de ses propres gaz. Ceux-ci ont decoloré le terrain en arrière des lignes ennemies sur un front de mille mètres et une profondeur de trois kilomètres.

Hier, le bon temps a permis d'effectuer avec succès de nombreuses reconnaissances aériennes. Aujourd'hui quatre avions allemands ont été abattus en arrière de nos lignes.

Le péril allemand en Suisse

GENÈVE, 30 avril. — On aura une idée de l'état d'exaspération auquel est arrivée une partie de la Suisse en raison des procédés allemands par l'article suivant de la Tribune de Genève :

Il faudrait volontiers se boucher l'entendement pour ne point admettre toute l'étendue du mal que nous subissons, dont nous devons nous guérir et dont nous nous guérirons; ce sera notre gloire, à nous Romands, d'avoir vu plus rapidement l'étendue de ce mal et de l'avoir signalé sans crainte comme sans haine. Un étranger réussit à occuper dans la ville fédérale un poste important qui le met en possession de renseignements de premier ordre; cet étranger se fait naturaliser; mais c'est pour mieux recueillir ces renseignements. Et qui profite de ces renseignements? L'ancienne patrie du naturalisé. Et quelle était cette patrie? C'était l'Allemagne.

Qui sont les occupateurs? Des Allemands ou des gens à la solde d'autres Allemands.

Un avion viole le territoire suisse. De quelle nationalité est-il? Allemand. Qui promet journellement que jamais plus les aviateurs de son pays ne passeront la frontière et ne lanceront plus de bombes? M. le ministre d'Allemagne. Et quels aviateurs profitent du territoire suisse pour aller à peu près impunément bombarder une ville ennemie? Encore les aviateurs allemands. Des Allemands partout; des Allemands toujours. Et l'on veut que nous demeurions immobiles, que nous acceptions tout cela de sang-froid! Et l'on trouve étrange dans certains milieux que nous n'acceptons point les yeux fermés comme vérité qu'il n'y a point de plus patriotes que ceux d'outre-Rhin! La plaisanterie a duré trop longtemps!

Tel est également l'avis du Conseil fédéral, qui vient d'envoyer au gouvernement allemand une note dont le ton, tout en restant très courtois, est empreint d'une grande fermeté.

Le Conseil fédéral rappelle tout d'abord tous les cas dans lesquels il a dû protester contre les violations de frontière par des avions allemands et il énumère les réponses faites.

Après avoir constaté que les assurances répétées du gouvernement allemand n'ont pas été tenues, le Conseil fédéral signale l'émotion croissante que ces incidents causent dans l'opinion, et tout en prenant acte avec satisfaction de l'interdiction récente des vols à notre frontière il demande que la zone dans laquelle les vols seront interdits dans l'avenir soit délimitée de concert entre les deux gouvernements.

Des mesures sévères sont prises contre les avions étrangers

BERNE, 30 avril. — Le bureau de la presse de l'état-major communique un extrait de l'ordre d'armée du 22 avril 1916, concernant le tir contre les avions étrangers.

D'après les instructions précédentes, on ne pouvait ouvrir le feu contre les avions que sur l'ordre d'un officier.

Ces instructions restent en vigueur pour la zone intérieure assignée aux avions suisses.

En dehors de cette région, les sentinelles et les détachements commandés par des sous-officiers ouvriront le feu contre tout avion dont la nationalité étrangère et la présence au-dessus du territoire suisse ne feront aucun doute.

Les troupes devront porter constamment un nombre suffisant de cartouches pour pouvoir exécuter un tir efficace contre les avions.

Exposition de modes de printemps et d'été aux GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ. Ouverture des rayons de confection pour hommes, dames et enfants lingerie, layelles, corsets, chapellerie, chaussures, parfumerie, articles de voyage, sport et jardin. Cycles, voitures d'enfants. Mobiliers par milliers.

VITTEL -- SAISON 1916

(25 mai au 25 septembre)

Hôtels de toutes classes

Renseignements : Paris, 24, rue du 4-Septembre.

Vittel, Direction Etablissement.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte
1^{re} 95

Se trouve
chez
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LA TENSION GERMANO-AMÉRICAINE

Le gouvernement allemand a arrêté les grandes lignes de sa réponse

NOUVEL ENTRETIEN DU KAISER AVEC M. GERARD

On continue à manquer de renseignements précis sur la date et le contenu de la réponse de l'Allemagne. Les journaux allemands ne sont pas absolument d'accord dans les indications qu'ils donnent à ce sujet.

Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, la réponse de l'Allemagne à l'Amérique ne sera rédigée que quand tous les milieux compétents auront été consultés.

Cette nouvelle est en contradiction avec une information donnée par le *Berliner Tageblatt* et d'après laquelle le texte de la note allemande serait arrêté.

La *Gazette de Cologne*, de son côté, déclare que les délibérations concernant la réponse aux Etats-Unis sont sur le point d'être terminées, et ajoute que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gerard, aurait déjà reçu communication de certaines décisions.

Cette version semble confirmée par la dépêche suivante que l'information reçoit de son correspondant d'Amsterdam :

AMSTERDAM, 30 avril. — Selon des télégrammes de Cologne, M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis, a eu, hier, une nouvelle entrevue avec le kaiser. Après la conférence, il a envoyé à Washington un long câblogramme chiffré, relatant les résultats de la conversation.

Il est probable que la réponse allemande ne sera pas transmise avant jeudi.

D'autre part, le général Falkenhayn, ministre de la Guerre, aura de nouveaux entretiens avec le kaiser, avant de retourner à Berlin.

Quant aux dispositions du gouvernement allemand, il semble se confirmer qu'elles sont conciliantes. D'après le correspondant de l'agence Wolff aux Etats-Unis, le fait que le kaiser a invité M. Gerard à avoir avec lui un entretien personnel, est considéré, de l'autre côté de l'Atlantique, comme un indice de concorde, au moins de concorde relative. Car le sentiment général aux Etats-Unis est que la réponse allemande ne donnera pas entièrement satisfaction aux demandes du président Wilson.

La presse américaine ne se contentera pas d'une transaction

La presse américaine continue à réclamer du gouvernement la plus grande fermeté.

L'*Evening Sun* dit que « la question n'est pas de savoir si l'Allemagne désire rester en termes amicaux avec nous, mais si elle le désire assez pour nous accorder ce que nous considérons comme des droits nous appartenant en tant que neutres, et cela en nous consentant quelques sacrifices de ce que cette puissance considère comme constituant ses avantages au point de vue naval. Des sentiments, sans faits à l'appui, quelque conciliants qu'ils puissent être ne peuvent suffire. »

Relativement au déluge de télégrammes menaçants adressés par les Germano-Américains aux membres du Congrès, afin que ceux-ci usent de leur influence pour empêcher une rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne, le *New-York World* écrit que l'espoir que nourrissent les Germano-Américains d'intimider le Congrès n'est, en réalité, qu'une de ces nombreuses hallucinations auxquelles l'esprit allemand est maintenant sujet. Grâce à ces hallucinations, on peut expliquer

l'échec des intrigues diplomatiques et de la stratégie allemandes.

La *New-York World* affirme à nouveau que le président Wilson ne bluffe pas et que la majorité du peuple américain le soutiendra dans les justes demandes de son ultimatum.

La *Tribune de New-York* croit que l'Allemagne n'est pas disposée à envisager la question avec la largeur d'esprit nécessaire, et que l'empereur semble prêt à s'accorder à M. Wilson qu'une nouvelle victoire sur le papier.

L'Allemagne entre la prudence et la haine

Quant à la presse allemande, son attitude est contradictoire. Tandis que le *Berliner Tageblatt* et la *Gazette de Voss*, par exemple, sont d'avis qu'il faut éviter la rupture, les journaux conservateurs sont plus excités que jamais.

Dans un article de la *Gazette de la Croix* du 28, qui est un véritable défi, le professeur Kruckmann affirme que l'Amérique ne se décidera pas à la guerre pour cinq raisons :

1° Les Allemands et les Irlandais d'Amérique sont contre la guerre ;

2° Les milieux qui ne participent pas à la fabrication des munitions ne sont pas pour la guerre ;

3° Les avantages économiques que l'Amérique a gagnés dans la situation actuelle des choses disparaîtront si l'Amérique devait faire à son tour un effort militaire ;

4° L'Amérique n'a pas confiance dans l'Angleterre ; elle n'osera pas risquer ses capitaux en lui prêtant de l'argent, le seul nouveau service qu'elle puisse lui rendre en cas de guerre ;

5° Si l'Amérique voulait la guerre, elle l'eût déclarée après l'affaire de la *Lusitania*.

Selon le professeur Kruckmann, l'Amérique qui n'a pas encore osé prendre d'attitude énergique en face du Japon et du Mexique, n'osera pas se dresser contre un peuple qui a maintes fois prouvé qu'on n'est pas impunément son adversaire.

Il en conclut que l'Allemagne doit donner toute liberté à ses sous-marins, intensifier la guerre qu'elle fait aux navires du commerce et affamer l'Angleterre en quelques mois.

Le comte de Reventlow n'a pas encore digéré la colère que le ton de la note américaine lui a causée. Il écrit, dans la *Deutsche Tages Zeitung* :

« Ce n'est pas un langage convenable vis-à-vis du gouvernement d'une puissance comme l'empire allemand ; c'est le langage inacceptable d'un supérieur très mécontent qui dit : « Je me suis montré patient jusqu'ici ; désormais, je ne vous passerai plus rien et je vous punirai. » A la note étaient annexées les constatations concernant le *Sussex*. Là, au lieu de preuves, on affirme sur un ton de dictature qu'un sous-marin allemand a torpillé le *Sussex*. Nous espérons qu'on saura, une fois pour toutes, obliger MM. Wilson et Lansing à ne pas s'adresser sur ce ton à l'empire allemand. Ce n'est pas seulement pour l'Allemagne une question de dignité, c'est aussi une question d'intérêt. »

« Ce n'est pas seulement pour l'Allemagne une question de dignité, c'est aussi une question d'intérêt. »

D'autres qu'un Allemand eussent peut-être renversé ces termes et présenté l'argument de dignité comme le plus fort.

Mais c'est une remarque en dehors de la question.

La Suède renforce son armée et sa marine

STOCKHOLM, 30 avril. — Les crédits que le gouvernement a demandés au Riksdag s'élèvent à 40.300.000 couronnes pour le renforcement de l'armée, principalement de l'artillerie lourde, du matériel du génie et de l'intendance et l'équipement des réserves.

Le gouvernement a demandé aussi un crédit de 12.229.000 couronnes pour le renforcement de la marine, dont 4.000.000 pour un nouveau contre-torpilleur et des sous-marins.

UN DE MOINS !

Genève, 29 avril. — Les Allemands avouent la perte du sous-marin U-35.

COMMUNIQUE ITALIEN

Une attaque autrichienne au col di Lana est victorieusement repoussée

Rome. — Commandement suprême. — On signale l'activité des artilleriers et des reconnaissanceurs autrichiens depuis le Gradisca jusqu'au val Sugana.

Des avions ennemis qui se dirigeaient sur Vérone ont été mis en fuite par notre artillerie anti-aérienne et par une rapide manœuvre d'une de nos escadrilles de chasse.

Dans le haut Cadore, dans la nuit du 29 avril, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque contre nos positions sur la crête du col di Lana. Nous l'avons repoussé après un violent corps à corps, en lui infligeant de grandes pertes.

Sur le moyen Isonzo et sur le Carso, duel des deux artilleries.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans la plaine du bas Isonzo, qui ont fait quelques victimes et causé de légers dégâts.

EN AFRIQUE ORIENTALE

Lorain, 30 avril. — Le général Sauter annonce que le 29 avril les troupes montées ont pris dans le voisinage de Kondairang, en Afrique orientale, différents convois de munitions, deux cents animaux de boucherie abattus, quatre-vingts fusils, de grandes quantités de munitions, un troupeau de six cents têtes de bétail divers et deux cent dix ânes.

Les nouveaux ministres espagnols

MADRID, 30 avril. — La modification ministérielle prévue et annoncée, depuis quelques jours, a été réglée aujourd'hui.

M. Santiago Alba, ministre de l'Intérieur, prend le portefeuille des Finances ; M. Amalio Jimeno celui des Affaires étrangères ; M. Joaquim Ruiz Jimenez devient ministre de l'Intérieur et M. Raphaël Gasset, ministre du Fomento (Commerce et Agriculture).

Les nouveaux ministres prêteront serment devant le roi, ce soir, à sept heures. (Information.)

Deux fokkers sur Remiremont

REMIREMONT, 30 avril. — Deux fokkers ont survolé Remiremont à une heure d'intervalle. Tous deux, violemment canonnés, ont dû fuir sans lancer leurs bombes.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

CHOCQUES, 30 avril. — Un incendie, dont les causes sont inconnues, a détruit en partie la nuit dernière, l'école des Maîtres. Les secours ont été apportés par les pompiers et les troupes de la garnison.

Les dégâts sont importants.

LUXEMBOURG, 30 avril. — Le *Secur* annonce que le seul agent autrichien mortellement blessé a été tué aujourd'hui. Le drapeau portugais a été hissé avec les couleurs habituelles.

On a constaté que plusieurs pièces des machines avaient été volées.

LONDRES. — Une dépêche de Lloyd annonce que l' vapeur anglais *Teal* a été coulé. Le *Teal* n'était pas armé.

LONDRES, 30 avril. — Lord Staldwyn, ancien ministre des Finances, est mort.

PÉTROGRAD, 30 avril. — Le général Romanowski est rentré à Pétrougrad après avoir terminé sa cure au Caucase.

SALONIQUE. — Le corps de l'aviateur allemand Karl Kistler, âgé de vingt et un ans, originaire de Stuttgart, dont l'avion avait été abattu le 27 mars dans le lac Analovo (Grèce), après qu'il venait de bombarder Salonique, a été repêché le 29 avril et inhumé avec les honneurs militaires.

Sur le front de Macédoine les Bulgares remplacent les Allemands

ATHÈNES, 30 avril. — On mande de Salonique : Le général Sarraïl a promis de fournir tous les moyens destinés à assurer le bien-être des populations grecques des frontières qui ont émigré vers l'intérieur.

On confirme que les troupes bulgares venant de la frontière roumaine remplacent partout, sur le front de Macédoine, les Allemands.

SALONIQUE, 30 avril. — Une neige abondante est tombée aujourd'hui sur le front, et plus spécialement sur la rive droite du Vardar, à Mayadac. Il n'y a eu aucune action d'infanterie. L'artillerie bulgare même n'est très peu active.

Les animaux fétiches, fidèles amis des combattants



LE SOLDAT BELOBET ET SON CHAT



LE RATIER DEVANT SES VICTIMES



LE BULL DOG D'UN RIMENT BELGE



LE CORBEAU DU POILU



LE SANGlier DES ARDENNES



L'AMI DES ARTILLEURS



LE COMPAGNON DU BLESSE



SOUS LA COUETTE DE TOMMY



TOMMY ET SON SINGE



LE RONRON SUR L'ÉPAULE DE L'ÉCOSSAIS



UN CHIEN ? NON, UN PETIT OURS

LE BON TOUTOU



UNE NICHÉE QUI A VU LE JOUR EN PREMIÈRE LIGNE



LE HIBOU DÉCORÉ DE LA CROIX DE FER



LE FIDÈLE COLLABORATEUR DU BRANCARDIER



LE CANARI À SA MAISON SUR LE FRONT

Les animaux mascottes dans les régiments français et britanniques sont extrêmement divers. Chats et chiens ratiers, petits ours et hiboux, terre-neuves et sangliers, singes et corbeaux, sans oublier les canaris et les souris blanches, sont l'objet des soins les

plus « fraternels », tout le long des tranchées comme dans les cantonnements de l'arrière. Et si jadis le grand Condé et Turenne savaient dormir sur l'affût d'un canon, il n'est pas rare de trouver le matou de la compagnie blotti au fond d'un crapouillot,

LES CONTES D'EXCELSIOR

Enfants de guerre

— Allons, vite, courez donc, madame !... Dépêchez-vous... Montez n'importe où... Là, tenez, il y a de la place !...

D'une grande secousse, l'employé ouvre une portière; complaisant, il attrape cartons à chapeaux, valises, sac à main, parapluies, brochures et enfin la mignonne Yette, dont la maman s'épouvente :

— Vite, vite, Yetton !

Poussée, affolée, Yette-Yetton fait un faux pas, se raccroche maladroitement à la banquette et tombe lourdement à quatre pattes aux pieds d'un soldat et d'une vieille dame.

Il était temps ! Déjà, le train siffle... Les mains et les genoux tout moisis, Yette se relève, un peu confuse : « Bien sûr, on va se moquer d'elle ! Cette grande fille de six ans, qui tombe comme un bébé !... »

Se moquer ? Oh ! non ! La vieille dame sourit avec indulgence aux yeux bleus de Yette; mais le soldat ?... Le soldat ! Oh ! Yette n'avait pas vu, tout d'abord et son petit cœur se serre à l'aspect des grosses lunettes noires :

— Maman... Regarde le pauvre soldat...

— Chut ! ma chérie, et ne le dévisage pas ainsi... Tiens, mets-toi à la portière.

YETTE (sans bouger). — Non... (Puis et tout bas). C'est un blessé, dis, maman ?

— Mais tais-toi donc !... Oh ! viens voir ! La belle petite maison !... Et le clocher !

YETTE (sans regarder). — C'est pas beau... (Et tout à l'oreille de maman). Est-ce qu'il est aveugle ?...

— Laisse, mon Yetton, laisse. Il va t'entendre... Tiens ! des poules !

YETTE (curieuse malgré tout). — Où ça ?... (Revenant à son idée). Tu sais, maman, je crois qu'il ne voit plus du tout...

— Voyons, Yette, tu n'es pas sage. Viens ici, je vais te raconter une histoire.

YETTE (bottée contre sa maman, de façon à voir toujours le soldat). — Il a les yeux fermés...

— Chut ! Chut !... Il y avait une fois...

YETTE (dans un souffle). — C'est les vilains gaz, dis, maman, qui l'ont rendu aveugle ?

— Comment veux-tu que je sache, mon chéri ! Ecoute donc : Il y avait...

YETTE. — ... Ou une balle, comme le cousin de Paulette...

— Peut-être, mais tais-toi... Il y avait un roi et une reine...

YETTE (sans s'occuper de ces braves gens). — Il y a longtemps, bien sûr, puisqu'il n'est plus à l'hôpital...

— Oh ! Yette, tu es insupportable ! Ce pauvre garçon va finir par t'entendre !... Il y avait donc une fois...

YETTE (qui récite par cœur). — Dis, maman, est-ce qu'il ne verra plus jamais, jamais, jamais ?...

— Veux-tu te taire, à la fin !... Tiens, puisque c'est comme cela, je ne te raconterai plus rien ! Amuse-toi toute seule !

S'amuser ! Yette n'y songe guère ! Ni la poupée qui dort dans sa valise, ni les journaux illustrés, ni la campagne qui commence, ni les arbres qui courent à l'envers, rien ne l'intéresse, rien que ce grand garçon au front pâle, aux yeux creux, aux lunettes énormes ! Cela doit être si triste, si triste de ne plus rien voir ! « Si j'étais ? » Yette ferme les yeux, les rouvre, les referme et, bercée par le roulement du train, elle les ent'ouvre à nouveau à demi, puis les referme encore, encore et ne les rouvre plus...

Quand elle s'éveille, son estomac bien vite, de crier famine :

— Oh ! maman ! Quelle heure est-il ?

— Cinq heures bientôt !

YETTE (tout de suite sur pieds). — Cinq heures ! Oh ! que j'ai faim ! Que j'ai faim ! Mon goûter, maman, mon goûter, s'il te plaît !

Or, le goûter de Yette est un superbe chausson aux pommes, dont la succulente croûte dorée fait venir l'eau à la bouche ! Va-t-il suffire à ces petites dents voraces ?... Yette en souhaiterait bien un second ! Comme il sent bon ! Si bon, en effet, que l'odorat aiguë de l'aveugle en aspire l'appétissante odeur et qu'il dit à la vieille dame :

— Dieu, que j'ai faim, moi aussi ! Dis, maman, le train n'arrête-t-il pas avant Dijon ?

— Non... Et nous n'y serons qu'à sept heures !

— Diable !

— Tranquillise-toi ! J'ai fait mettre un paquet de biscuits dans le sac !

Le voilà vite ouvert : il y a vraiment bien des

choses dans ce sac : des gants, des livres, des mouchoirs, des flacons, mais les biscuits, où sont les biscuits ?...

Et la vieille dame de se désespérer : — Oh ! c'est trop fort !... Les avoir oubliés !... Dire que je les ai fait acheter exprès ce matin !

Mais le soldat de rire : — Qu'importe !... Nous sommes bien restés une fois deux jours sans ravitaillement. Eh bien ! le ravitaillement manque encore, voilà tout !

Alors, tandis que la vieille dame refourre dans son sac gants, livres et flacons, voilà que Yette, la petite Yette avance doucement, son superbe chausson à la main :

— Dites, monsieur le soldat, si vous avez très faim, voulez-vous un chausson aux pommes ?

— Mais non ! Jamais de la vie !... Merci, ma petite fille.

YETTE (insistant). — Pourquoi vous voulez pas ?

Le soldat (riant). — Mais parce que vous aussi, vous avez très, très faim ! Je vous ai bien entendu tout à l'heure...

YETTE (un peu pâle, car son estomac devient de plus en plus impérieux). — Ça fait rien ! (Et soudain) : J'en ai encore un autre !

Le soldat (avec un peu de méfiance). — Bien vrai ?...

YETTE. — Bien vrai ! (Et subitement toute rouge de ce gros mensonge). Prenez celui-ci !

— Ma foi, puisque vous me l'offrez de si bon cœur, j'accepte de même et merci !

Un doigt sur les lèvres, Yette, très grave, fait signe à la vieille dame de se taire : D'ailleurs, il est trop tard : déjà, sous les dents blanches du soldat, Yette voit disparaître, petit à petit, la croûte dorée, la si belle croûte dorée !... C'est dur, à six ans !

Pauvre petite Yette ! Le sacrifice est presque au-dessus de ses forces ; tant elle a le cœur gros, elle n'ose plus rien dire, de crainte de pleurer...

Mais un soupçon la traverse : Si, dans ce silence, le soldat allait deviner !... Il ne faut pas ! Oh ! non, non !... Et, pour mieux donner le change, se raidissant contre son estomac en révolte, elle lance avec un ton joyeux de petite fille gourmande :

— Oh ! il est bon, tu sais, maman, mon chausson aux pommes !... Il est joliment bon !

M. L. Arsandaux.



L'hôtel de ville de Paris, qui a été atteint par un incendie, ainsi que nous l'avons annoncé

LE DIPLOME D'HONNEUR des Morts pour la Patrie

La loi instituant un diplôme des morts pour la patrie a été promulguée hier. Voici le texte de son article unique :

En diplôme d'honneur, portant en tête : « Aux morts de la grande guerre, la patrie reconnaissante », est décerné à tous les officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer décédés depuis le début des hostilités pour la service et la défense du pays. Ce diplôme sera remis à leurs familles par les soins des autorités civiles et militaires.

La Conférence interparlementaire du Commerce

Les délégués qui ont pris part à la conférence interparlementaire du commerce se sont réunis hier, en un déjeuner qui a eu lieu à midi, au Bois de Boulogne, sous la présidence de M. Chaumet. Plusieurs toasts ont été échangés.

À 5 heures, les délégations des puissances alliées ont été reçues à l'Élysée par le président de la République et Mme Poincaré.

Le saint et le héros

Une absoute solennelle a été donnée hier dimanche 30 avril, à 11 h. 15, en la basilique de Saint-Nicolas-de-Port, à la mémoire du lieutenant-colonel Driant...

Il est des lieux qui ressemblent, à eux seuls, tout un pays : des lieux-drapeaux, dirai-je. L'antique cité de Saint-Nicolas-de-Port, en Lorraine, est un de ceux-là. Pèlerinage célèbre dans « la duché », la petite ville voisine et jadis rivale de Nancy — qu'elle dépassait même en importance — a conservé de sa splendeur défunte une basilique monumentale, vaisseau de haut-bord dressé sur le paysage, une de ces neefs gothiques, gardées de tours, qui tiennent à la fois du reliquaire et de la forteresse.

C'est dans la basilique de Saint-Nicolas qu'une absoute solennelle fut donnée, en la mémoire du lieutenant-colonel Driant, député de Meurthe-et-Moselle, tombé glorieusement devant Verdun. Nul cadre plus grandiose et plus émouvant, pour une minute aussi poignante ! Honorer Driant à St-Nicolas, c'est mieux faire que de choisir le centre d'une circonscription électorale — car, à ce point de vue, l'industrielle et populeuse Dombsas, tout à côté, pouvait avoir plus d'importance — c'est donner à la cérémonie un sens historique et la valeur totale d'un symbole. Les Lorrains qui possèdent, dit-on, le sentiment du décor (et qui l'ont prouvé, ne serait-ce que par le groupe funéraire de leurs ducs) n'y manquèrent point.

La Lorraine est, en effet, vouée à Saint-Nicolas comme à la plus haute expression médiévale de l'idée de justice. Le thaumaturge dont le Portois possède d'innombrables reliques inspira la légende admirable, si connue des artistes, des poètes et des folkloristes des « très petits enfants qui s'en allaient aux champs » et que « le boucher » (quelque ancêtre des « Goths » actuels) tua et découpa en « petits morceaux » pour en faire cyniquement des salaisons. Saint Nicolas, « au bout d'un an », rassuscita les trois glaneurs. Le saint évêque de Myre, en Lycie était aussi le patron des navigateurs (on lui offrait des vaisseaux d'argent) et des prisonniers. Partout son agissante bonté s'ingéniait à réparer — fût-ce au bout de sept ans — les rudesses parfois cruelles et les apparentes injustices du sort...

Telle, l'épée d'un capitaine mise au service du droit et de l'honneur. Le rapprochement ne date pas d'hier. Avant d'aller « bouler » l'étranger hors la France, Jeanne de Domremy s'en vint prier dans le sanctuaire.

Puis elle partit au combat et jamais sa cendre ne revint reposer dans un de ces vieux arbres paysans qui sont des jardins et où les morts sont moins seuls que partout ailleurs.

La cendre de Driant est, elle aussi, éloignée des lieux où le héros puisait l'idée du courage ; c'est une ressemblance encore avec Jeanne. Peut-être, un jour, une inscription dans la basilique de Saint-Nicolas commémorera-t-elle la piété de ce dernier dimanche d'avril ?

Mais, à défaut d'autres signes, les voûtes au jet audacieux de la basilique monteront toujours plus hautes d'avoir résonné d'un tel *Miserere*.

Et les tours du portail, immenses soldats de pierre grise, tous semblables et non pareilles, luiraient au soleil couchant, casquées de métal, comme si elles voulaient élever très haut dans les airs ces deux couronnements de la vertu française : le heaume de Jeanne et la bourguignotte de Driant.

René d'Avril.

Les mesures prises pour la protection des intérêts français en pays ennemis

En réponse à une question écrite de M. Rouleaux-Dugage, député, le ministre des Affaires étrangères vient d'indiquer les mesures prises jusqu'à présent pour la protection des intérêts français en pays ennemis.

À l'heure actuelle, le gouvernement s'efforce de réunir le plus grand nombre d'indications possibles sur les réclamations que nos compatriotes peuvent avoir à formuler, réclamations qu'il examinera et soutiendra, le cas échéant, au moment de la cessation des hostilités.

Cette tâche est aujourd'hui facilitée, dit le ministre, l'Allemagne ayant admis la communication, sous condition de réciprocité, par la voie diplomatique, des renseignements réclamés par le ministre des Affaires étrangères, pour le compte des intéressés, concernant les biens saquestrés en Allemagne.

Une commission interministérielle a été constituée, d'autre part, pour examiner les dossiers des réclamations concernant les intérêts privés français en pays ennemis ou en territoire occupé. Cette commission a déjà commencé ses travaux.

LE "TIP" remplace le Beurre

Amis PFLERH. 82. Rue Rambuteau (1150 le 1/2 kg)

LE CARÈME se prolonge en Allemagne

Le veau se paye quatorze marks le kilo

La pénurie des vivres devient en Allemagne de plus en plus sensible et chaque jour voit éclore de nouvelles mesures de rationnement, d'ailleurs insuffisantes, comme la nourriture. Une dépêche de La Haye confirme que les autorités allemandes vont établir des cartes de bière dans toute l'étendue de l'empire. La pénurie d'orge oblige à cette mesure, que la *Gazette de Mulhouse* annonce comme imminente.

De Berne on annonce, d'après le *Lokal Anzeiger*, que la ration de beurre qui était, au Wurtemberg, de 500 grammes par mois et par personne, vient d'être réduite à 375 grammes. C'est maigre! De Genève on apprend que les autorités de la ville de Halle viennent de décider que le jeudi serait un jour sans viande. Un de plus, c'est-à-dire trois par semaine. C'est un carême rigoureux!

Enfin, de Lausanne, on annonce que la *Gazette de Cologne* commente une ordonnance du ministre de l'Intérieur de Prusse, invitant les autorités de la police à protéger les acheteurs contre l'exploitation dont ils sont l'objet de la part de certains commerçants.

Les paroles ne suffisent plus, dit ce journal. Il faut désormais des actes. Il ajoute que « malgré la multiplicité des ordonnances, la situation du marché des vivres ne fait qu'empirer chaque jour depuis plusieurs mois. Manifestement, les administrations publiques ne sont plus en mesure de remplir leur tâche: elles ne paraissent même pas se douter de l'exaspération qui se manifeste dans la population. Déjà, à Berlin, l'autorité militaire a dû intervenir pour rétablir l'ordre et ramener le calme: elle a été forcée, dans ce but, de prendre des mesures rigoureuses et des boucheries ont été fermées pour avoir vendu du veau au prix de quatorze marks le kilo. »

La session des Conseils généraux s'ouvre aujourd'hui

Les conseils généraux se réunissent, pour la session de Pâques aujourd'hui 1^{er} mai. En droit, cette session peut durer quinze jours, mais en fait elle n'occupe pas plus de deux ou trois journées.

La plupart des membres du gouvernement qui sont conseillers généraux sont allés dans leurs départements, assister à l'ouverture de la session. Cinq ministres et deux sous-secrétaires d'Etat sont dans ce cas: M. Combes, ministre d'Etat, dans la Charente-Inférieure; M. Viviani, ministre de la Justice, dans la Creuse; M. Malvy, ministre de l'Intérieur, dans le Lot; M. Mélin, ministre du Travail, dans le Doubs; M. Clémentel, ministre du Commerce, dans le Puy-de-Dôme; M. Nail, sous-secrétaire d'Etat de la Marine, dans le Morbihan, et M. Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, dans le Rhône.

Un assez grand nombre de membres des Chambres qui cumulent le mandat de conseiller général avec le mandat parlementaire vont également, suivant l'usage, assister aux délibérations de leurs assemblées départementales. Il y a dans ce cas environ 250 députés et 150 sénateurs.

Un assez grand nombre de conseillers généraux sont mobilisés, à raison de leur âge; une décision du ministre de la Guerre autorise l'attribution de congés à ceux qui voudraient aller prendre part à la session.

Rappelons que sur les dix départements envahis il n'y en a que trois où la session ne pourra s'ouvrir au chef-lieu du département, à cause de l'occupation par l'ennemi; ce sont: les Ardennes, dont les conseillers généraux se réunissent à Paris; l'Aisne et le Nord, où ils tiennent séance dans un chef-lieu d'arrondissement. Dans les sept autres: la Marne, la Meuse, Meurthe-et-Moselle, l'Oise, le Pas-de-Calais, la Somme et les Vosges, le conseil général n'a pas cessé de tenir ses sessions.

Le Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine

Hier matin, à 9 heures, s'est tenue, à la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, la première séance du congrès de l'Union des Syndicats de la Seine.

La séance n'était pas publique; seuls les congressistes de l'Union avaient accès dans la salle des délibérations.

La première séance a été consacrée à l'attitude que devait avoir l'organisation syndicale en face de la guerre et les clauses qu'il serait nécessaire d'insérer dans le texte du traité de paix.

Les syndiqués se sont également inquiétés de la question de la vie chère, des loyers et des mesures à prendre relativement à la main-d'œuvre étrangère et féminine.

Mort d'un chambellan de François-Joseph

On mande de Zurich au *Corriere della Sera*:

Les journaux d'Autriche annoncent qu'au cours des derniers combats au col de Lana, le comte Hubert de Watterskirchen, chambellan de l'empereur d'Autriche, a été tué. Il avait quarante-cinq ans et était major dans un régiment des « Kaiser-Jäger ». Un de ses frères est membre de la Chambre des Seigneurs.

LA VIE SPORTIVE

HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID



Finale de la Coupe de l'Espérance. — Stade toulousain bat Stade français par 8 points (2 essais, 1 but) à 0.

FOOTBALL RUGBY

Finale de la Coupe de l'Espérance. — Très jolie partie hier au Parc des Princes, au cours de laquelle les Toulousains tirent à profit leurs qualités physiques pour triompher d'une équipe peut-être plus athlétique, mais sûrement très courageuse. Les deux essais furent marqués par les deux ailiers toulousains, et les avants bleu et noir eurent toujours l'avantage sur leurs adversaires beaucoup plus légers.

A Toulouse, l'équipe entière est à féliciter, mais il faut remarquer que, des le deuxième essai marqué, les joueurs se contentèrent de rester sur une défensive très serrée.

An Slade, Arranbide se fit remarquer par son sang-froid sur l'homme et son adresse sur le tableau. Veillard et Guy Fabre firent une partie merveilleuse, jouant avec acharnement jusqu'à la fin. Arbitre très impartial.

Résultats: le Stade Toulousain a eu raison du Stade Français par 8 points (2 essais, 1 but) à zéro.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

Le Challenge des Marie-Louise (F.G.S.P.F.). — A.S.P. Joazeuse bat U.S. de Passy par 6 buts à 1.

La Coupe Dewar (U.S.F.S.A.). — Légion Saint-Michel bat Sporting Club de Choisy-le-Roi par 8 buts à zéro.

La Coupe des Jeunes. — M.C. du Vésinet bat U.A. du Chantier par 3 buts à 1.

AUTRES MATCHES

E.S. du 13^e (2) bat C.A. du 17^e (2) par 5 buts à zéro; E.S. Parisienne (1) bat U.S. N.-D. des Buttes (1) par 4 buts à 2; U.S. Virolloy bat A.S.J. Kremlin par 9 buts à 1; M.C. Vésinet (mixte) bat U.S. Clodoaldienne (mixte) par 5 buts à zéro; U.S. A. Parisienne (2) bat U.S.A.P. (1) par 3 buts à zéro.

CYCLISME

Les Andax sur 200 kilomètres. — La première sortie officielle des Andax cyclistes avait groupé à la porte Maillot, hier matin, à 5 heures, soixante-trois concurrents. A l'heure moyenne de 18 kilomètres à l'heure, les touristes sont allés déjeuner à Gailion, par Bezons, Herblay, Pontoise, Chaumont, Gisors, Elrepigny et les Andelys, ayant accompli assez facilement ces 110 premiers kilomètres, favorisés qu'ils étaient par le vent d'est qui soufflait assez violemment; mais pour la même raison le retour, qui s'effectuait directement par Vernon, Bonnières, Rolleboise, Maules, Meulan, Poissy, Saint-Germain, Rueil, a été plutôt difficile et de nombreux abandons se sont produits; trente-trois routiers ont seuls réussi la performance que soulève encore l'échec de leurs camarades.

Le Circuit de Saint-Cyr. — Hier après-midi s'est disputée, sous les règlements de préparation militaire de la Société des Courses, une des plus intéressantes épreuves de la saison cycliste, le Circuit de Saint-Cyr.

Le départ fut donné à 2 heures 19, au haut de la côte de Saint-Cyr, à 76 cyclistes sur 93 engagés.

C'est à Charles Lacquehay que revint la première place. Le vainqueur de Paris-Chartres et de Paris-Lille, en s'adjugeant ainsi sa troisième grande victoire consécutive, s'affirme décidément comme le meilleur homme de ce début de saison et se présente même comme un sérieux concurrençant pour les grandes épreuves futures.

Résultats: 1. Charles Lacquehay (V.C.P.), en 1 h. 48 m. 22 s.; 2. Paulo Mayer (U.V.I.X.), 1 h. 49 m. 48 s.; 3. Marcel Grellet (V.C.P.), en 1 h. 53 m. 40 s.; 4. Gaston Hennequin (V.C.P.), 4^e longueur; 5. Louis Ippia (V.C.P.), à 3 long.; 6. Félix Douarin (V.C.P.), à 1/2 long.; 7. Armand Lemée (F.A.S.), à 6 long.; 8. Georges Jérusalem (P.A.S.), 1 h. 56 m. 2 s.; 9. Michel Huel (F.A.S.), à 4 long.; 10. Lucien Choisy (L.), 1 h. 56 m. 32 s.

11. Georges Haultin (F.A.S.); 12. Sylvain Courtade (L.); 13. Georges Mouty (V.C.P.); 14. Raymond Pierre (U.V.I.X.); 15. Pierre Darlot (U.V.I.X.); 16. André Richard (V.C.P.); 17. René Andraut (V.C.P.); 18. Joseph Orduna (L.); 19. Paul Trébis (U.V.I.X.); 20. Ferdinand Chéron (F.A.S.);

21. Hubert Samyn (F.A.S.); 22. Victor Jean (U.V.P.); 23. Pierre Squani (F.A.S.); 24. Marcel de Craeye (L.); 25. Lucien Salomon (L.); 26. Marcel Fortin (U.S.N.); 27. Henri Weller (U.V.A.); 28. Jean Bois (L.); 29. Clotaire Rozé (L.); 30. Maximin Roblin (A.C.P.);

31. Edouard Roger (L.); 32. René Maurice (L.); 33. Hubert Tomberg (V.C.P.); 34. Charles Renaud (U.V.P.); 35. Eugène Mornave (L.); 36. Henri Coupard (L.); 37. André Chassagnard (V.C.P.); 38. Robert Barré (L.); 39. Jacques Cravero (L.); 40. Albert Syronarki (L.);

41. Maurice Desrués (V.C.P.); 42. Eugène Kiffer (U.V.P.); 43. Aimé Gasteau (U.V.I.X.); 44. Marcel Cardinet (L.); 45. René Blaizaux (L.); 46. Georges Daujard (U.V.I.X.); 47. Henri Happe (U.V.I.X.); 48. Louis Lebois (L.); 49. Georges Gochet (L.); 50. Henri Hackspiet (L.);

51. Paul Lombard (L.); 52. Edmond Serin (L.); 53. Marcel Vial (L.); 54. Jules Trévallet (U.S.N.); 55. Émile Marot (L.); 56. Edmond Blum (L.); 57. Paul Bougerol (V.C.P.); 58. Henri Pilliette (L.); etc., etc.

On remarquera le temps exceptionnellement court mis par le vainqueur, qui représente plus de 31 kilomètres à l'heure, sur un circuit extrêmement dur.

Le V.C.P. avait doté le cinquième circuit de Saint-Cyr de quinze prix.

Amical Club Sportif des Gobalins. — Le prix d'ouverture de ce club, couru hier sur le parcours Croix-de-Berny-Versailles et retour, a donné les résultats que voici: 1. R. Guillemain, en 46 m. 15 s.; 2. R. Rigand, 49 minutes; 3. M. Rigay, 50 minutes; 4. M. Septier, 50 m. 5 s.; 5. M. Martin, 51 minutes; 6. G. Schmitt, 51 m. 1/2; 7. H. Thiriat, 54 m. 3/5; 8. P. Chevassu, 54 m. 20 s.; 9. A. Feuillade, 55 m. 1/5; 10. R. Bernard, 58 minutes, etc., etc.

La réunion du Parc des Princes aura lieu fin mai. — La réunion projetée pour le 7 mai est renvoyée au 28 courant, vraisemblablement.

AUTOMOBILISME

Renouvellement de la chambre syndicale des constructeurs d'automobiles. — La chambre syndicale des constructeurs d'automobiles vient de renouveler son bureau comme suit: président: M. Louis Renault, constructeur; vice-présidents: MM. Robert Delaunay-Belleville, administrateur-délégué de la Société des Automobiles Delaunay-Belleville; commandant de Freycinet, directeur aux établissements Schneider (Le Creusot); trésorier: M. L. Hinstin, administrateur-délégué de la Société anonyme des anciens établissements d'automobiles Grégoire; membres: MM. H. Brasier, administrateur-délégué de la Société des Automobiles Brasier; L. Delage, de la maison L. Delage et Cie; L. Desmarais, administrateur-délégué de la Société Delahaye et Cie; Isaac Kœchlin, fondé de pouvoirs de la Société des Automobiles et Cycles Peugeot; baron Pétiet, administrateur-délégué de la Société des Automobiles Ariès; L. Turcat, de la maison Turcat, Méry et Cie; baron A. de Turekheim, administrateur de la Société Lorraine de Dietrich et Cie; comte R. de Vogüé, administrateur de la Société des anciens établissements Panhard et Levassor; secrétaire général: M. H. Cézanne.

BOXE

Poules des Amateurs. — Hier matin, à l'école Main-guel, Poules des Amateurs. Les vainqueurs des finales et demi-finales furent: poids mouches: 1. Max Henry; 2. Andour; légers: 1. Anunani; 2. Couterou; mi-moyens: 1. Jacquin; 2. Istria; moyens: 1. Célassin; 2. Delache; lourds: 1. Royer; 2. Barjou. Julie salle qui a applaudi le jeune Suisse Amman qui, malgré une cuisse atrophiée, s'est montré merveilleux.

En Amérique. — A Saint-Louis, Sam Langford a mis knock-out Jeff Clarke au cinquième round. — Battling Nelson vient de divorcer. Il était marié à Miss Fay King, artiste de Kansas City, qui l'avait abandonné.

HIPPISME

Grand prix de Saint-Sébastien. — On compte 132 chevaux engagés pour le grand prix qui se courra le 2 juillet prochain: des engagements supplémentaires peuvent être faits jusqu'au 25 juin.

Grand prix du Commerce à Milan. — Il ne reste, après forfaits, que 21 chevaux engagés pour le grand prix du Commerce (48.000 francs), qui se disputera le 14 de ce mois.

Vente de l'écurie Decazes. — Samedi après-midi on a vendu au haras de Saint-James les chevaux provenant des écuries des due et comte Decazes, ainsi que les yearlings de leur haras du Mesnil. Parmi ces derniers, Hohgolin, né le 21 mars 1915, a atteint 16.000 francs, acheté par M. Ch. de Gherst, et Mont-Saint-Eloi, né le 11 mars 1915, 39.000 francs.

COMPTABILITÉ 59, rue de Rivoli, 53 PIGIER

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à ces demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

UNE CONFÉRENCE de M. Émile Boutroux à clôturé la Foire du Livre

La semaine du Livre a été close hier à Lyon par une conférence de M. Émile Boutroux, de l'Académie française, qui a choisi comme sujet : « Civilisation classique et culture allemande ». Après avoir remercié les organisateurs de la Foire de Lyon, M. Émile Boutroux a rappelé une information récemment donnée par le journal la *Stampa* d'après laquelle les Bulgares ont détruit des volumes contenus dans les bibliothèques serbes, à l'exception de quelques livres rares qu'ils ont envoyés à Solia.

La civilisation classique est essentiellement humaine. Elle appelle toutes les nations à collaborer, en se respectant les uns les autres comme doivent faire des personnes, au progrès matériel et moral de l'humanité. La culture allemande vise à créer un type allemand, différent de tous les autres et, soi-disant, infiniment supérieur. Et la race allemande ainsi conçue elle livre l'Europe comme une proie.

M. Émile Boutroux lut ensuite la traduction des principaux passages d'un poème en anglais qui lui vient des États-Unis et intitulé : *L'Amérique et la France*. Ce poème se termine par ces vers : *Envoi à la République Française* :

Lorsque la paix et le travail garderont ton sol, entièrement rétabli dans ses anciennes frontières, lorsque la liberté, par la vaillance, sera née, dans le monde à une vie nouvelle, demain comme aujourd'hui, toujours nous criurons : « Ma France ! Notre France ! France de l'Indes ! »

« Non doutons pas, messieurs, conclut l'orateur, cette voix est celle de l'Histoire. La récompense sera digne du sacrifice. »

Le festival franco-italien fut une grande fête populaire

Jamais les Tuileries, dans leur cadre déjà estival, ne virent foule comparable à celle d'hier. Le festival franco-italien, dû à l'initiative de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, et organisé par M. Gabriel Astruc, délégué de l'Association des directeurs de théâtres, a pris, en effet, toute l'ampleur et l'animation d'une grande fête populaire.

La recette, qui sera distribuée à des œuvres de guerre italiennes et françaises, dépasse toutes les prévisions et c'est, en masse compacte que les auditeurs applaudirent la musique des carabiniers dont M. Tiffoni, ambassadeur d'Italie, avait obtenu du gouvernement italien la prolongation du séjour à Paris.

A l'issue du festival, M. Guillaume Balay, chef de la musique de la garde républicaine, a remis au chevalier Luigi Cajoli, chef de la musique des carabiniers royaux, une gerbe de fleurs au nom des musiciens français.

Les carabiniers royaux quitteront Paris aujourd'hui à 20 h. 55. Ils se rendront en automobiles à la gare de Lyon, et peut-être exécuteront-ils devant la foule qui viendra les acclamer une dernière fois l'hymne italien et la *Marseillaise*, indiquant ainsi l'union et la pleine solidarité de la France et de l'Italie.

THÉÂTRES

EN L'HONNEUR DE GRANADOS ET DE MAGNARD

Le concert donné hier à Lyon et consacré à la mémoire de Granados et de Magnard a obtenu un grand succès.

M. Romain Coolus, président de la Société des Auteurs et Compositeurs, présidait; M. Rabaud, de l'Opéra, dirigeait l'orchestre du Grand-Théâtre; Mlle Concepcion Badia, cantatrice espagnole; MM. André Allard, de l'Opéra-Comique, et Montoriol Tarrès, prêtaient leur concours à l'exécution des œuvres des deux compositeurs.

M. Herriot, maire de Lyon, a remercié, dans une allocution, les organisateurs et les artistes, et a lu un télégramme du maire de Barcelone exprimant le vif regret de ne pouvoir assister à l'hommage rendu à son compatriote Granados et disant qu'il prie le consul d'Espagne de le représenter.

M. Romain Coolus a retracé la carrière d'Enrique Granados, le compositeur espagnol assassiné par les Allemands à bord du *Sussex*, et d'Adhéric Magnard le compositeur français, fusillé par les Allemands à Nantem-le-Haudouin.

Il a fait ressortir les beautés de leurs œuvres si différentes, mais également empreintes de clarté, de mesure et de noblesse.

Après l'audition des œuvres des deux compositeurs, interprétées d'une façon remarquable, l'orchestre a joué l'hymne espagnol et la *Marseillaise* qui ont été écoutés debout et salués par de chaleureuses acclamations.

A l'Opéra. — Programme de la semaine. Matinée du jeudi 4 mai : la *Fille du Far West* (acte II), de M. G. Puerlin (Mlle Claire Eriché, MM. Sullivan et Lestelly); *Carême-Prenant*, concert du dix-septième siècle; le *Roi Arthus* (acte III), de Ernest Chausson.

Matinée du dimanche 7 mai : *Fête des Vendanges*, de M. Dédou de Séverac; *Rigoletto*, opéra en quatre actes de G. Verdi.

A l'Opéra-Comique. — Au bénéfice des soldats aveugles, l'Opéra-Comique prépare un gala exceptionnel, sous le patronage d'un comité de hautes personnalités officielles, à la tête desquelles a bien voulu s'inscrire M. le président de la République. Ce comité a demandé à l'Opéra de Monte-Carlo de transporter salle Favart le matériel et la distribution disponibles de *Madame Sans-Gêne*, dont le succès éclatant et l'attraction hors de pair viennent de faire acclamer sur la scène d'Azur une des pièces les plus françaises de notre théâtre et la musique de Giordano qui viendrait lui-même conduire l'orchestre. M. Camille Blanc a généreusement apporté tout son concours à cette manifestation artistique sans précédent. Les études d'ensemble de *Madame Sans-Gêne* commenceront aujourd'hui à l'Opéra-Comique.

A la Comédie-Française. — C'est demain mardi, à 8 h. 1/2, qu'aura lieu la matinée extraordinaire au bénéfice des réfugiés lorrains. Le programme comporte une causerie de M. Maurice Barrès sur Metz et la Lorraine.

La musique de la Garde républicaine jouera, sous la direction de son chef, M. Balay. Mme Darlet, MM. de Férandy, Grond, Le Roy, interpréteront le deuxième acte de la *Nouvelle Idée*, de M. François de Curel. On donnera la première représentation d'une comédie en un acte de M. Adolphe Aderer, le *Mariage de Noche*, interprétée par MM. Grand, Paul Numa, Laffon, Mmes Marie Leconte, de Chouveau, Huguette Dullos.

Il y aura en outre des danses et des chansons populaires lorraines recueillies par M. Tiersot. Des poésies ou pages d'auteurs messins ou parlant de la Lorraine seront dites par Mmes Darlet, Lara, Delval, Dussane, Ducos, Valpreux, Guinint, Dux. Des chansons à danser, d'Alfred Bruneau, seront interprétées par Mmes Lapeyrette et Hugg avec danses réglées par Mme Charles. Mmes Valpreux, H. Dufos, Robiane, Faber, Lara, Bovy, Nizan.

On terminera par le troisième acte de *Colette Baudouche*, de M. Pierre Frondaie, d'après le roman de M. Maurice

Barrès, interprété par MM. Numa, Denis d'Inès, Mmes Laffon, Marie Leconte et Rob.

An Vaudeville. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, répétition générale de *Jules César*. Reconstitution historique sensationnelle, mise en scène par le peintre Enrico Gnazoni. Ce soir, à 8 h. 30, première représentation.

LUNDI 1^{er} MAI

Comédie-Française. — Relâche. Mardi, à 4 h. 30, matinée au bénéfice des réfugiés de la Lorraine. A 7 h. 45, le *Demi-Monde*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *L'Homme qui assassinait*.

Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche, mat. et soir, à 8 h. 30, dernières de *Ma Tante d'Honfleur*.

Apollo. — A 8 h. 15, *Madame Boniface*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Théodora et Cie*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Polash et Perimutier*.

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Ça pousse ! revue*.

Mon oncle fait du théâtre : Cinq minutes, s.p.p.

Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 2 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 50, *Les Exploits d'une petite Française*.

Gallé-Lyrique. — A 8 h. 30, le *Contrôle des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Atavisme, Pêche de jeunesse, le Document 528 V, etc.* (Matinée dim. et mer.)

Gymnase. — A 8 h. 50, le *Rubicon*.

Porte-Saint-Martin. — Mardi, mercredi, jeudi, matinée et soirée. Samedi, dimanche, matinée et soirée, à 7 h. 45, la *Femme nue*.

Théâtre Réjane. — Mercredi, 8 heures, *Zaza*, jeudi, dimanche, matinée, *Monsieur Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Petit Café*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de vices*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *L'Aiglon* (dernière).

Trianon-Lyrique. — Relâche. Mardi, à 8 h. 45, la *Traviata*.

Variétés. — A 8 h. 30, la *Belle de New-York*.

Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, attractions sensationnelles. *L'Œuf de Pâques de 1916* (six tableaux).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *Salomée, le général*.

Grand-passe en revue le 21^e corps. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Rd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palé. — Le sous-marin X-33; le crime de la ville du Lac; Venge-moi, mon gendre. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *Vallance traite, Le Sous-marin X-33, la Mégère apprivoisée, L'Avocat d'office*.

Communiqués

On nous mande de New-York :

Dans un des plus grands salons de la cinquième avenue à New-York, il y a quelques jours, la première manifestation publique de l'œuvre américaine de secours permanent aux aveugles de guerre de France, de Belgique et d'Angleterre. Une des personnalités présentes a exposé, avec une dramatique éloquence, le problème des aveugles de guerre.

La rééducation des aveugles, victimes des procédés barbares qu'employaient les Allemands, s'impose. Et le peuple américain doit considérer les aveugles de guerre, Belges, Français et Anglais, comme ses propres aveugles.

A ce vibrant appel, toutes les personnes présentes ont répondu par des souscriptions magnifiques.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 1^{er} MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{me} Claude LEMAITRE

CHAPITRE PREMIER

Le Mardi Gras de l'année 1905, les financiers, agents de change, courtiers, coulisiers et leurs employés de nationalités diverses, furent accueillis d'une façon singulière à leur sortie de la Bourse.

Certaines pègre des boulevards lança sur ces messieurs de l'argent et sur leurs acolytes des poignées de farine.

Ils pensaient ainsi contraindre nos gens à leur jeter des sous; à ce prix, ils cesseraient leur jeu poudreux.

Et nos boursiers n'eurent pas le geste généreux du parrain d'un baptême campagnard.

Ce fut simplement en bas des degrés de l'édifice un saut-qui-peut général. On vit les plus graves et les mieux obéis des seigneurs du marché parisien retrouver leurs jambes de quinze ans.

Quelques-uns s'enfuirent vers l'Alséole du Métro, d'autres entrèrent dans les cafés environnants, certains se réfugièrent au fond de la poste souterraine; il y eut de ces échappés jusque dans l'autobus Passy-Bourse et dans son bureau.

— Ah ! Ah ! arrairaient les sacrifiants en poursuivant les moins agiles, à bas les hannetons fariniers, les courtiers marrons.

— Oui, avec leurs papiers ils prennent le bien des pauvres gens.

— Ils m'ont volé toutes mes économies, gronda un malheureux en haillons qui passait par là.

Le bonhomme porteur d'affiches et réellement ruiné par des spéculations hasardées puisa dans le sac d'un galopin une grosse poignée de farine qu'il jeta sur M. Durand de Bland, banquier aux valeurs à terme. Ce maître de l'élégance ressembla, moins la forme du chapeau, à un fort de la Halle déguisé en gandin pour célébrer les saturnales.

Aussi le Paris du Tout-Pourboire était-il fort mécontent de ses boursiers.

Le boursier dépense facilement quand les affaires sont prospères. Il distribue avec générosité l'argent de poche du boulevard. Il abandonne le superflu dont une ville de luxe comme Paris ressent avec plus d'aigreur la privation que s'il s'agissait pour elle de manquer du nécessaire.

Mais les boursiers ne dépensent plus inutilement leur argent. Or toute une portion du peuple parisien, ses artistes sans vedette, débauchés ou finissants, ses ouvriers en himbeloterie superflue, ses paresseux parfois pleins d'esprit vivent de sommes dépensées par ostentation ou par dédain des petites économies.

L'impôt sur le revenu menaçait sans cesse les fortunes, des événements politiques et une certaine tension diplomatique affaissaient à chaque instant le marché. Des boursiers se ruinaient chaque jour et les autres amolindraient leurs pécunes en vivant comme de modestes rentiers.

Nos gens maudissaient cette prudence et gâchaient, par colère, des vêtements coûteux qui

n'étaient pas tous payés, car on voit de ces princes de la finance qui, en attendant la hausse ou une incarcération à Fresnes après faillite frauduleuse, vivent d'expédients et surtout de crédit.

L'élégant Durand de Bland était dans ce cas.

Il allait de pouf en krach. Tantôt il supportait la perte subéquente à la liquidation d'un de ses clients, ou encore il endossait le découvert d'un de ses employés faisant l'echelle pour son compte.

Je ne mentionne pas ses déficits quotidiens, c'est à dessein. Didier Durand oubliait vite ses maladresses.

Quand il avait recours à la chambre syndicale pour obtenir la remise d'une échéance, ou à des usuriers pour leur soulager du numéraire, il parlait toujours de ses déboires de banquier, jamais de ses dégringolades de joueur forcé.

On le plaignait, on l'aidait.

Didier Durand, de Bland par sa femme, était un homme d'une séduction surprenante.

Il avait à la fois l'art de capturer les capitales et celui de captiver les femmes.

Mme Durand de Bland, « ma délicieuse Clotilde », comme l'appelait Didier, connaissait son mari. Elle était informée sur l'habileté financière de cet époux, qui, l'ayant ruinée, ne lui cachait même pas ses défauts.

Le soir, en rentrant au petit hôtel de la rue Ampère, où Clotilde et leur fille Monette l'attendaient pour dîner, il s'excusa d'être en retard et demanda à sa femme quelques instants pour échanger de vêtements.

De mauvais plaisants m'ont déguisé en piqueur : au sortir de la Bourse, nous avons reçu des paquets de farine.

Clotilde pensa-t-elle qu'une amie jalouse et vic-

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Juliana, fille de S. M. la reine de Hollande, est arrivée, hier, dans sa septième année.

— S. A. le prince Jean de Perse est arrivé à Paris, venant de Téhéran.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Geoffroy, femme de S. Exc. l'ambassadeur de France en Espagne, a quitté Madrid pour se rendre à Paris.

INFORMATIONS

— Le lieutenant André d'Hunneville, officier observateur d'avion, interné en Hollande depuis plus d'un an, a réussi à s'échapper et vient d'arriver à Paris.

— Mme Albert Deffrance, la femme de notre ministre au Caire, vient d'adresser à Mme Perouse, présidente de l'Union des Femmes de France, une somme de 100.000 francs, montant d'une tombola organisée par ses soins.

— Le sous-lieutenant aviateur anglais Hebble Ward, en action le 1^{er} mai, a été blessé à l'épaule, près de Reims. Ce jeune homme, blessé en combattant au-dessus de Lille, fut prisonnier et soigné dans un hôpital près de Cologne, parvint à s'échapper et vint en France par la Suisse.

NAISSANCES

— Mme Ch. Bernard Maimon a mis au monde, à Paris, une fille qui a reçu le prénom de Mathilde.

— La comtesse Lippich a donné le jour à une fille à Windsor. Lord Lippich, lieutenant aux Coldstream Guards a été blessé. — (New-York Herald.)

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Lullier, femme du ministre de France, décédée samedi à Buenos-Ayres.

De la marquise de Forbin, née de Vautour, décédée en son domicile, 38, avenue Gambetta, âgée de soixante-dix-sept ans. Veuve de la marquise de Forbin, mère du comte de Forbin, de la comtesse Louis de Marcellus, de la comtesse de Chevigné.

De capitaine de vaisseau Reguier, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris, à quatre-vingts ans.

De Mme veuve Goussier, née Gabrielle Renaud d'Armenas, à soixante-dix-sept ans, en son domicile, rue de Grenelle.

De Mme veuve Meyer-Jéhu, décédée à Paris. Mère de M. Paul Meyer, comte du grand-duché de Luxembourg à Paris.

De capitaine Jean Garnot, du 3^e d'infanterie, mort pour la France, le 11 avril, cité à l'ordre du jour. Fils du lieutenant-colonel Garnot et beau-frère du docteur de Grailly.

De Mme Adolphe Poizat, née Keller, décédée à soixante-neuf ans, femme de l'ancien préfet.

De baron Henri de Gou de Guyon de Pampelonne, décédé à Valence, frère de MM. Ernest et Raymond de Pampelonne, de la comtesse de Roussac-Boulbon, et beau-frère de M. Vincent d'Indy.

De capitaine François de Metz, décédé à Tours, des suites de blessures reçues à Douaumont. Chevalier de la Légion d'honneur et deux fois cité à l'ordre de l'armée.

De Mme d'Espézel de Roquetaillade, née de Mathieu, décédée à Paris, âgée de quatre-vingt-trois ans.

De Mme Félix Berlier, née Roussier, décédée à Tananarive (Mauricie), mère du lieutenant Georges Berlier, directeur de l'école des Roches.

De M. Jean Clairin, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lille, adjudant au 2^e territorial, mort pour la France.

De sous-lieutenant d'infanterie Jacques de Foulcure, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, mort le 7 avril, à l'hôpital de Bar-le-Duc, âgé de vingt-deux ans, des suites de ses blessures. Fils du général de Foulcure.

COURS ET CONFÉRENCES

M. A. Millot, maître de dessin appliqué à l'étude des animaux au Muséum, commencera son cours le lundi 1^{er} mai, à une heure, dans la salle des cours de dessin (porte d'Austerlitz) et le continuera les mercredis, vendredis et lundis suivants, à la même heure.

M. R. Ailler, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris, donnera sa prochaine conférence sur les leçons de l'heure présente le mardi 2 mai, à 5 heures, au temple de l'Oratoire, 1, rue de l'Oratoire. Le sujet traité sera : *Morts prématurées*.

TRIBUNAUX

A la veille de l'application de la loi
Paul Meunier

TROYES, 30 avril. — Trois soldats d'infanterie, Elie Petit, du 47^e; Jean Barberer, du 42^e; Georges Scholzel, du 156^e, comparaissent hier devant le conseil de guerre de la 20^e région, sous l'accusation d'absence illégale variant de trois à quatre jours.

Leur défenseur, M^{re} Jacob, du barreau de Nancy, demanda au conseil de ne pas appliquer la peine prévue, qui est au moins de deux ans de travaux publics, puisque, le jour même, la nouvelle législation permettant aux conseils de guerre d'accorder, ou les circonstances atténuantes ou la loi de sursis, était promulguée, mais applicable à Troyes seulement vingt-quatre heures plus tard, trop tard donc pour que les accusés puissent en bénéficier.

Le conseil, présidé par le colonel Pin, s'est montré humain et a rendu un verdict d'acquiescement.

Deux condamnations à mort

ALGER. — Le conseil de guerre a condamné à mort Léon Fontaine, du pontonnier militaire de Donat, pour voies de fait envers un supérieur.

ALGER. — Le conseil de guerre d'Alger a condamné à mort l'indigène Drali-Abd-el-Kader qui, en novembre dernier, blessa grièvement un maquignon de la régence de Médéa pour le voler.

Faits divers

Tentatives de meurtre

La nuit dernière, boulevard de la Chapelle, en face du numéro 182, un sujet belge, Camille Bahaya, âgé de quarante ans, demeurant 30, rue de la Chance-Milly, à Cligny, a été grièvement blessé d'un coup de couteau par un inconnu qui a pris la fuite.

Le malheureux a été admis à l'hôpital Lariboisière.

Au cours d'une rixe, rue Lemaignan, le nommé Roger Cussa, âgé de dix-huit ans, demeurant 15, rue des Peupliers, a été frappé d'un coup de couteau par Albert Bersi, dix-sept ans, demeurant 56, passage de l'Avenir, à Ivry.

Violent incendie à Cherbourg

CHERBOURG. — Un violent incendie s'est déclaré la nuit dernière, à l'usine de Mielles, dépendant des établissements du Creusot, sise boulevard Maritime. Les stelliers de scierie ont été entièrement détruits. Les dégâts, non encore évalués, sont très importants. On ignore les causes du sinistre.

MONTRE BRACELET



OMEGA

PRÉCISE — ROBUSTE

Avec Glace Incassable... Fr. 50
Et Cadran Lumineux... 61
Montre de poche depuis... 36

Les Corsets de A. Clavier

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Vus dans les salons de A. Clavier 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gants et ses ceintures en courroux tissu élastique ajouré.

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine

"Usines du Rhône"

Le Tube de 20 comprimés... 1 fr. 50

Le Caset de 50 centigrammes... 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Général : 80, Rue de Valenciennes, PARIS

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES

Les redoutables maladies de la Prostate, de la Vessie et de l'Urètre sont désormais complètement curables.

Les nombreuses observations et les travaux poursuivis depuis dix ans à la Clinique et au Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, sur les maladies de Prostate, d'Urètre, Vessie, ont fourni l'explication de la fréquence de ces affections, de leur persistance et de leurs complications, ainsi que des échecs répétés des traitements couramment employés fondés sur des erreurs de principe. Ils ont permis d'établir une méthode curative extrêmement sérieuse et inoffensive qui, rompant avec les routines et les erreurs du passé et du présent, guérit sans intervention par le canal ni opération chirurgicale, toutes les maladies de prostate, urètre, vessie, même dans leurs formes graves et invétérées : prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, strabismus, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.

La puissance efficace et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui ; sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux... 3 fr. 25

Par poste, recommandé... 4 fr. 50

Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 75

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

dicative avait jeté sur Didier sa boîte de poudre de riz ? En tous les cas, elle ne lui fit aucune part de ce soupçon.

La jeune femme, par orgueil de sa beauté, qu'elle savait parfaite, et par respect pour sa vertu, qu'elle voulait inébranlable, montrait plus de dignité que de douleur devant la froideur du mari qui la dédaignait.

D'ailleurs, si elle se fût abandonnée à son chagrin, qui l'eût consolée ?

Personne.

La beauté n'est-elle pas une promesse de bonheur ?

Le malheur de Clotilde délaissée et ruinée par son mari ne pouvait inspirer aucune pitié aux gens de son monde. Belle et riche, elle était entrée dans la vie avec tous les atouts dans son jeu ; ils l'eussent déclarée impardonnable de n'avoir pas mieux réussi. Donc, elle gardait ses peines secrètes le plus longtemps possible. Elles éclataient toujours assez tôt.

Didier revint prendre Clotilde et Monette au salon et il les précéda dans la salle à manger.

Il avait tant de désinvolture, des manières si aisées et si charmantes, qu'il semblait faire les honneurs de la maison qui appartenait à sa femme.

Monette appuyait à l'épaule de Clotilde sa tête blonde et, ainsi enlacée à sa mère, elle était comme le bouton d'une rose épanouie.

Clotilde et son enfant avaient en partage l'éclat et le parfum de la reine des fleurs.

Didier comparait volontiers sa femme à une rose quand il était en humeur de compliments.

— Vous êtes d'une fraîcheur, dit-il en lui baisant gaillardement les doigts et en lui tendant sa chaise. D'ailleurs, je vous ai cueillie à Provins, le pays des roses.

— Pharmaceutiques, répliqua Clotilde avec une nonchalance mélancolique.

Elle devinait derrière le compliment la demande de l'argent qui restaurerait une fois encore la banque Durand de Bland et Compagnie.

Clotilde, pour éviter une explication redoutable, après le dîner garda Monette auprès d'elle.

Hélas ! l'enfant, fatiguée par les jeux et le grand air des Champs-Élysées, bâilla bien vite. Sa tête se pencha dans ses cheveux, ses yeux larmoyèrent, ses joues pâlirent et la mère n'eut pas la cruauté de refuser à la fillette une nuit longue et pleine dans son lit douillet.

Clotilde n'appela pas la femme de chambre ; elle parla d'accompagner Monette et de la coucher.

Didier prévit cette fuite en s'empressant et il dit en arrêtant sa femme à la porte du salon :

— Restez, Clotilde, j'ai à vous parler.

Clotilde ne put réprimer un mouvement d'impatience, mais elle revint s'asseoir à sa place des jours de réception, dans le grand fauteuil placé à droite de la cheminée.

Elle n'interrogea pas son mari ; elle lui laissait l'embaras d'avoir à s'exprimer sans en être prié.

Que de fois Durand de Bland avait dépouillé sa femme pour sauver, du moins il l'assurait, l'honneur du nom des Bland qu'il avait allégrement ajouté à son Durand !

Tantôt il extorquait une ferme, ou bien encore un bois ou une signature qui lui permettait de vendre un paquet de litres. Séparées de biens par un contrat en bonne forme, Clotilde pouvait conserver sa fortune. Elle la dilapidait pour cet homme qui ne l'aimait pas et qu'elle n'estimait plus guère.

Il était assis sur un siège bas, assez près d'elle,

et il avait l'air le plus piteux du monde, expression d'autant plus frappante qu'elle convenait mal à son physique avantageux.

Didier était charmant ; une mèche de cheveux à peine blanchissants mettait une flamme très gaie au-dessus de son visage de clown distingué. Il était fin, d'une parfaite élégance de manières, et son sourire de gamine prêtait de l'innocence à ses actions les plus perverses.

Il faut le dire : Didier contenait un instinct bas et mauvais en dépouillant une femme ravissante.

Il prit la mine repoussée d'un adolescent, il soupira et murmura en « ma chère Clotilde » très contrit. Comme un acteur qui va débiter une tirade importante, il ménagea un silence avant de pour-suivre.

— Je suis un homme mort, désespéré, si je n'ai pas trouvé 400.000 francs avant la prochaine liquidation, le 5 du mois prochain. Des clients ont spéculé, ils ont perdu, et je dois régler d'importantes différences. Sans cela c'est la faillite. Ah ! je ferai un malheur.

— Peut-être, répliqua Clotilde avec sévérité, mais vous faites certainement deux malheurs, notre enfant et moi. Vous avez encore spéculé. Vous jouez donc toujours ?

— Je puis avoir de la chance un jour, Clotilde, répondit Didier. Risquer est mon métier. Si j'arrive à franchir sans accident cette étape difficile, je me relèverai. On nous promet une superbe campagne d'affaires pour l'année prochaine. Soyez bonne pour votre mari, Clotilde, je vous le jure, j'ai recours à vous pour la dernière fois.

Clotilde, très pâle, secoua lentement la tête.

(A suivre.)

Le "Souvenir Littéraire" devant la statue de Shakespeare



Les admirateurs de Shakespeare, membres de la société « le Souvenir Littéraire », se sont réunis hier matin, à Paris, devant la statue du grand Will, afin de s'associer à l'hommage universel actuellement rendu à l'illustre écrivain. M. Camille Le Senne a fort heureusement dit, au cours de son speech éloquent : « La glorification de Shakespeare est un nouveau trait d'union entre deux peuples réunis à jamais par la sublime fraternité des armes. »

George V est un excellent "starter"



Mercredi dernier, le roi George d'Angleterre (X) visitant le camp militaire d'Aldershot est arrivé au moment où allait être courue une épreuve de cross country sur un parcours de sept milles. Il a tenu à remplir lui-même les fonctions de « starter » et a donné un excellent départ aux 700 concurrents en ligne.